

20 janvier 2012

Selon Bartholomae, l'eschatologie individuelle et collective serait la clef de l'interprétation des Gâthâs. Dans ce schéma, Zaraθuštra annonce, par ces « sermons » faits à une communauté humaine, que leurs actes seront récompensés ou punis, et il leur prédit la fin des temps.

Le poids de l'eschatologie est indéniable dans l'Avesta récent. Le Hādōxt Nask (commentaire de Y 43.1) expose le sort de l'âme masculine (*uruuan*) du défunt qui rencontre, à l'aurore, son âme féminine, la *daēnā*. Cette rencontre est probablement d'ordre matrimonial, la mort étant « un mariage avec soi-même ».

En ce qui concerne l'eschatologie collective, l'idée qu'en avait Bartholomae a été anéantie par Humbach (voir [Présentation du cours 1](#)). Nous ne la trouverons effectivement pas dans les Gâthâs, bien que M. Boyce – fidèle à la conception bartholoméenne – ait toujours considéré que c'était une donnée de base de la pensée zoroastrienne. L'opinion radicalement opposée est représentée par Ph. Gignoux qui pensait que l'apocalyptique mazdéenne est sous influence judéo-chrétienne voire islamique et c'est pourquoi seuls les livres pehlevis en auraient gardé trace. Or les trois interprétations du Yašt 19 (Pirart 1992, Hintze 1994, Humbach 1998) révèlent que l'objet même de ce texte est la doctrine de la fin des temps car il raconte l'histoire du monde : 3000 ans (l'existence est mentale) + 3000 ans (création matérielle immobile) + 3000 ans (création mobile sans la religion) + 3000 ans (avec la religion de Zaraθuštra) ; enfin le fils posthume de ce dernier, le *saošiiant*, chassera définitivement le Mal et les morts ressusciteront.

A-t-on dans l'Avesta ancien des références claires au destin de l'âme des morts ? Nous en avons quatre (presque une dans chaque Gâthâ) dont une seulement (Y 49.10) concerne un sort positif :

Y 31.20

... *diuamnəm hōi aparəm xšiiō*
darəgəṃ āiiū təmaḡhō, duš.xʷarəθəṃ auuaētās vacō
īəm vā ahūm drəguuaṇtō, śīaoθanāiš xʷāiš daēnā naēšaṭ

..., son lot final sera les lamentations,
la longue durée de ténèbre, la mauvaise nourriture, le mot hélas.
C'est à cet état, ô trompeurs, que la *daēnā* vous conduira à
cause de vos propres actes.

Le verbe *naēšaṭ* (subjonctif aoriste), de la racine *nī* « conduire », peut aussi signifier « épouser » (conduire l'épouse dans sa nouvelle demeure) et bien que ce soit ici la *daēnā* qui conduise l'*uruuan*, c'est le seul détail potentiellement matrimonial que nous ayons.

Y 46.11

karapanō kāuuaiīascā ...
yəṅg xʷə uruuā, xʷaēcā xraodaṭ daēnā
hiiaṭ aibi.gəṃən, yaθrā cinuuatō pərətuš
yauuōi višpāi, drūjō dəmānē astaiiō

Les Karapans et les Kavis...
que leur propre *uruuan* et leur propre *daēnā* mettent en
colère quand ils arrivent où se trouve le pont du maçon,
(car ils sont) pour l'éternité des hôtes dans la maison de la
Tromperie.

Ceci nous apprend que 1. l'accession à l'au-delà se fait en empruntant un chemin qui rencontre un obstacle : le pont du *cinuuat-* (le gué), 2. que le nom de l'enfer est « la maison de la Druj ».

Y 51.13

...*yehiiā uruuā xraodaiti, cinuuatō pərətāu ākā*
xʷāiš śīaoθanāiš hizuuascā, ašahiiā našuuā padō

(la *daēnā* du trompeur)
que son *uruuan* met en colère devant le pont du maçon
(car) à cause de ses actes et (des paroles) de sa langues, il a
perdu le chemin de l'Agencement.

Y 49.10 (seule allusion au paradis, «la maison de Mazdâ » - en avestique récent : *garō nmāna-* « maison des chants de bienvenu » - auquel mènent des qualités rituelles).

Voici ce que tu abrites dans ta demeure, ô Mazdâ : la divine Pensée, l'être (*urauuan*) des partisans de l'Agencement et l'hommage avec lequel se trouvent la Juste-pensée et la libation, (hommage) charmeur, qui confère le Pouvoir et qui vous attire ici.

Y 49.11

Mais aux trompeurs au mauvais Pouvoir, aux mauvais actes, aux mauvaises paroles, à la mauvaise *daēnā*, à la mauvaise Pensée, leur *uruuan* fait tribut de mauvaises nourritures. Qu'ils soient, dans la maison de la Tromperie, des hôtes éternels.

Pour se faire une idée raisonnable de l'eschatologie vieil-avestique, il faut examiner le mécanisme qui conduit à la récompense sacrificielle. Une fois dans chaque Gâthâ apparaît le même motif où quatre termes s'assemblent pour former une vaste métaphore de ce qui se produit à la fin du sacrifice :

Sur un chemin (*paθ/aduuan*) voyage la *daēnā* du *saošiiant*, et l'objet de ce cheminement est le *mīžda*.

1. Y 34.12

... *sīšā nā ašā paθō, vañhōuš xʷaētīng manañhō*

Enseigne-nous par l'Agencement les chemins faciles de la bonne Pensée

Y 34.13

*tēm aduuānēm ahurā, yēm mōi mraoš vañhōuš manañhō
daēnā saošiiantam, yā hū.kərətā ašācīṭ uruuāxšaṭ
hīiaṭ ciuuištā hudābiiō, mīždēm mazdā yehiiā tū daθrēm*

Le chemin dont tu me dis, ô Ahura, qu'il est celui de la bonne Pensée, bien tracé, au long duquel les *daēnās* des *saošiiants* cheminent selon l'Agencement vers le *mīžda*, ô Mazdâ, que vous avez accordé aux généreux et dont tu es le donateur.

Y 34.14

taṭ zī mazdā vairīm, astuuaitē uštānāi dātā ...

Ce (*mīžda*) désirable, donnez-le donc, ô Mazdâ, à l'animation osseuse

Y 40.1 (Yasna Haptañhāiti)

*mīždēm mauuaiθīm fradadāθā
daēnābiiō mazdā ahurā*

Le *mīžda* digne de moi que tu as institué pour les *daēnās*, ô Ahura Mazdâ

En quoi consiste le *mīžda* « prix de victoire » ? Pour l'Avesta récent, nous le savons par le fragment Westergaard : c'est la résurrection des morts par le *Saošiiant* lors de l'ultime sacrifice. Le mot *daēnā* peut être reconstruit par *dayanā-*, dérivé du verbe *dī* « voir », c'est donc une capacité de vision. La *daēnā* partage avec l'aurore védique (*uśās-*) trois caractéristiques étonnantes : elles produisent une lumière qui s'exprime en la racine *cit* ; elles sont toutes deux des montreuses de chemins ; elles ont des caractéristiques érotiques. Quant au mot *saošiiant* : dans l'Avesta récent, lorsque les prêtres (*āθrauan*, nom de la fonction sociale) participent au sacrifice, ils se répartissent les fonctions sacrificielles et l'un d'eux devient *zotar*. A la fin de la récitation du *frauuarānē* (Y 12), cet officiant se constitue une *daēnā*. C'est à ce moment que les membres du collège sacerdotal deviennent des « *saošiiants* » (fonction sacrée), mot dérivé de la racine *sū* « gonfler », avec le « présent futur » *saošiiā-* ; *saošiiants* signifie littéralement « celui qui est destiné à gonfler ». Seules les deux dernières fonctions figurent dans les Gâthâs.
